

**RAPPORT**  
SUR LES  
**Travaux de la Société Historique**  
**DE COMPIÈGNE**  
en 1923

---

Mesdames, Messieurs,

Depuis la fondation de la Société historique de Compiègne, ses secrétaires n'ont jamais manqué de donner comme introduction aux comptes rendus des différents travaux de l'année écoulée un rapport qui en retraçait la physionomie exacte en même temps qu'il en établissait judicieusement l'importance.

Je dois et je veux être plus modeste parce que je n'ai ou ni l'autorité, ni l'érudition, ni le talent de tous ceux dont j'ai hérité la tâche : M. de Marsy, le baron de Bonnault d'Houët, le chanoine Morel, M. Escard.

Cependant, au cours de l'année 1923, la vitalité de la Société s'est encore affirmée, par une série de manifestations qu'on ne peut passer sous silence et par des communications dont l'intérêt capital de certaines d'entre elles débordera certainement le cadre de notre horizon compiégnois.

Enfin, au cas où je n'aurais pas trop présumé de votre bienveillance, je me sou mets à l'obligation que m'impose la

tradition, m'excusant d'avance, de vous présenter simplement les résultats d'une activité à laquelle d'autres auraient certainement su donner tout le relief qu'elle mérite.

J'ai d'abord un premier devoir de piété à remplir, en m'inclinant respectueusement devant la place où nous voyions assis parmi nous, M. le baron de Bonnault d'Houët, ce sage et érudit conseiller dont toutes les communications avaient tant d'intérêt, et M. Lefèvre-Pontalis, notre éminent président d'honneur, dont nous ne sommes pas la seule société à déplorer la disparition prématurée.

Devant ces vides douloureux creusés par l'impitoyable faucheuse, notre distingué président nous a montré avec raison la nécessité de combler les rangs.

Je tiens à souligner, à ce propos, que les jeunes auxquels il s'adressait particulièrement ont entendu cet appel et prouvé déjà que ce n'est pas au moins la bonne volonté qui leur fait défaut.

Qu'ils travaillent donc, puisque c'est leur tour; ils sont assurés que, sous la bienveillante direction de M. de Breda et avec l'aide de ses conseils, ils mériteront les applaudissements que ne leur ménagera pas la sympathie de leurs aînés.

D'ailleurs, le calme et la sérénité qui règnent autour de nos séances ne forment-ils pas le milieu rêvé pour des fervents de l'érudition. L'aréopage administratif qui préside aux destinées de notre Société ayant été élu en 1922, et nos statuts fixant la durée de ses pouvoirs à une

période de deux années, en 1923, je n'aurais eu aucun changement à vous signaler si M. Escard, qui remplissait à la satisfaction générale les fonctions de secrétaire depuis 1912, n'avait dû donner sa démission à cause de ses occupations. Tout en regrettant cette nécessité, le bureau a désigné M. Mestre pour lui succéder, ce choix permettant d'espérer la continuation de la liaison féconde qui a toujours existé entre la Société historique et la Bibliothèque municipale.

C'est ainsi que je me trouve avoir l'honneur et la tâche de résumer l'ensemble de vos travaux au cours de l'année écoulée.

Chronologiquement, se présente d'abord à nous la série de causeries que Mme Flot a bien voulu nous donner sur les vases grecs du Musée Vivienel.

Avec une rare compétence et une clarté aussi simple qu'heureuse d'expression, la charmante conférencière, au cours de 4 de nos séances, nous a entretenus des secrets et de la beauté de l'art grec, vaste sujet qui embrasse à la fois la religion, l'histoire et l'art.

L'intérêt de ces études pour Compiègne, qui possède, au Musée Vivienel, une magnifique collection de vases grecs, unique en France, après celle du Louvre, est trop évident pour que j'y insiste.

D'autre part, la constitution de cette collection étant l'œuvre d'un enfant de Compiègne, bienfaiteur de sa ville natale, nous devons savoir doublement gré à Mme Flot de s'être consacrée avec tant de talent à la révélation d'une richesse dont

---

il serait coupable de ne pas apprécier toute la valeur.

Le concours capital de la Société historique et l'Administration municipale aux frais de l'édition de l'ouvrage préparé avec tant de soin par Mme Flot prouve assez que nous ne sommes pas des barbares et que, conformément au but de notre Société, nous aimons à rendre à l'art et à l'histoire le culte qui leur est dû.

Si je me croyais à la hauteur du sujet, volontiers je tenterais une modeste incursion à travers cette antiquité sur laquelle Mme Flot nous a dit tant et de si belles choses, mais vous m'en voudriez de les gâter et je me borne à mon rôle de simple secrétaire.

C'est à ce titre que je parlerai du travail considérable et de l'énorme documentation qu'il a fallu à M. de Seroux pour établir la généalogie de la famille Jouenne d'Esgrigny, l'un des plus anciens attournés dont fassent mention les archives de la commune de Compiègne.

Le dénombrement de cette descendance particulièrement nombreuse a été l'évocation de bien des noms familiers inséparables de notre histoire locale.

On aurait pu craindre qu'une si longue énumération présentât quelque sécheresse, mais, au contraire, M. le général de Seroux s'est appliqué à nous intéresser.

Il y a réussi en détachant avec abondance de l'arbre généalogique dont il nous faisait suivre les développements de pittoresques détails topographiques dans le cadre desquels de brèves et saisissantes

---

anecdotes donnaient tout à coup comme un frémissement de vie au tableau de toutes ces existences vécues avec un cœur dont l'auteur est lui-même une preuve que les fortes vertus ne sont pas éteintes.

Jé ne sais si à cette évocation l'aïeul, l'escuyer de Jouenne, a tressailli dans sa tombe, mais, par l'étude qu'il a consacrée à sa descendance, M. le général de Seroux lui a élevé l'un des plus beaux monuments que puisse ambitionner un homme.

Si, avant de terminer, notre collègue s'est un peu attardé à travers les souvenirs de Jules d'Esgrigny d'Hervilla, ne nous en plaignons pas, puisque nous lui devons d'avoir appris à aimer un vaillant officier et un poète aimable et délicat qui garda toujours le plus tendre souvenir du séjour de son enfance à Compiègne et qui eut le mérite de le dire avec autant d'élégance que d'harmonie.

Cependant tout le passé d'une ville n'est pas dans les registres de l'état civil.

Les hommes qui passent élèvent des monuments qui durent mais qui ne sont pas éternels, quoique le temps ne soit pas leur plus dangereux ennemi.

Il faut faire place au progrès.

Aussi la protection légale accordée à certains édifices particulièrement remarquables est-elle une nécessité et, pour la conservation de nos vieux vestiges du passé, la Société historique est toujours prête à mener le bon combat.

Compiègne, ville sinistrée du front, après sa reconstruction présentera fatalement

aux yeux du touriste une physionomie nouvelle.

Heureusement M. Paul Daussy, qui a assisté à Compiègne à cette dernière transformation et à tant d'autres, ne les a pas laissées s'accomplir sans fixer dans un album de très bons dessins bien des détails qui pourront intéresser les historiens à l'avenir.

Quelles soient d'après nature ou reconstituées d'après de vieux documents, la série de vues que M. Daussy nous a communiquée forme un ensemble d'une grande valeur.

L'histoire d'une rue, la monographie d'une maison ne sont, si vous le voulez, que des miettes de l'histoire, mais, entre les mains d'un archéologue aussi bien documenté que M. Daussy au sujet de toutes les vieilles maisons de la ville, ces miettes ont une poésie à laquelle aucun de nous n'est resté insensible.

Je parle de poésie, et ce mot, avec tout ce qu'il contient de charme et de jeunesse, me servira de transition pour rappeler l'alerte et piquante étude que M. J.-Robert Lefèvre a consacrée aux notes de lecture de M. Joachim de Cayrol.

Le nom de M. de Cayrol est encore entouré de trop de vénération à Compiègne pour que j'ai besoin de relever les notes biographiques qui servent d'introduction au travail de notre collègue.

Le champ des lectures de M. de Cayrol fut très vaste, mais M. Lefèvre l'a exploré et analysé avec beaucoup de méthode.

Nous ne pouvons que lui savoir gré du

---

choix judicieux des extraits qu'il nous en a donnés et de la modestie avec laquelle il a su juger un homme de goût, à travers ses auteurs préférés.

En un mot, en écoutant M. Lefèvre nous avons eu comme l'impression d'être en visite chez un de ces hommes d'esprit et de bien dont la compagnie ne lasse jamais et profite toujours.

Et ces quelques instants qu'au cours de deux séances nous avons passés chez un bon Compiégnois d'il y a cent ans, volontiers nous les aurions prolongés, tant à cause de la personnalité de M. de Cayrol que de la manière attachante et originale qui nous a appris à le mieux connaître, mais toute analyse a des bornes.

Celle de M. Lefèvre est excellente; d'ailleurs la Bibliothèque municipale de Compiègne conservera précieusement ces volumineuses notes de lectures qu'il nous a révélées à côté de l'important manuscrit sur l'histoire de Compiègne dont nous sommes encore redevables à l'érudition de M. de Cayrol.

Si dès sa première communication à notre Société M. Lefèvre nous avait conquis, il ne s'est pas endormi sur ses lauriers.

L'histoire de Compiègne pendant la guerre était à faire et avec un louable courage il l'a entreprise.

Après avoir puisé la documentation nécessaire aux meilleures sources, classé, pesé et jugé, M. Lefèvre était bientôt à même de nous donner lecture de la première partie de son œuvre.

---

Autant par son allure captivante que par l'accent de vérité qui s'en dégage, vous n'avez pas ménagé vos encouragements à l'auteur qui, je l'espère, ne manquera pas de les justifier.

Ce dont le rapport de 1924 vous rendra compte.

En tout cas, M. Lefèvre mérite toutes nos félicitations pour avoir assumé la tâche de fixer le rôle glorieux de Compiègne durant la Grande Guerre, au cours de laquelle on a dit si souvent que les Allemands étaient à Noyon. Mais tant que nos poilus tenaient Compiègne, la route de Paris était barrée. « La ville au passé glorieux » dont parle la citation à l'ordre de l'armée a tenu bon, mais à quel prix.

Je suis certain que ce rapide examen rétrospectif vous paraîtrait tout à fait incomplet si j'oubliais de m'occuper, ne fut-ce que pour les citer, des travaux d'un de nos membres les plus actifs et les plus dévoués, notre archiviste actuel, M. Hémerly.

En effet, les initiatives de M. Hémerly ont été nombreuses au cours de l'année qui vient de s'écouler en faveur de la Société.

Il fouille d'abord le tumulus de la Montinette, près Jonquières.

Il organise une visite de la Société dans une partie des souterrains de Compiègne.

Il fait le compte rendu de l'excursion à Pierrefonds, Béthisy-Saint-Pierre, Saint-Jean-aux-Bois.

Comme numismate, il nous donne plusieurs communications importantes :



Découverte d'une tirelire contenant un grand nombre de monnaies seigneuriales, rue d'Alger;

Description d'une pièce d'or trouvée à Breteuil et d'une monnaie inédite de Charles VIII.

Fervent de la préhistoire, il nous présente une molaire « d'éléphas primégenius », trouvée à Choisy-au-Bac, lieu dit les Rets.

Comme couronnement à tous ces témoignages d'activité, il nous donne encore sa belle histoire archéologique du village de Nampcel (Oise), qui lui fournit l'occasion de nous présenter divers objets gallo-romains provenant des fouilles faites sous sa direction.

M. Escard, lui aussi, a voulu contribuer à l'intérêt de nos séances en nous envoyant de Paris une analyse parfaite du 56<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes.

De même que du 86<sup>e</sup> Congrès de la Société française d'Archéologie à Valence et Montélimar, M. R. Chevallier nous a apporté un compte rendu charmant de goût et d'érudition.

Enfin, M. Mestre nous a descendu de la Bibliothèque municipale la traduction du discours de Claudio Tolommei, ambassadeur de Sienne, prononcé devant Henri II, à Compiègne, au mois de décembre 1552.

Ce bref exposé de nos travaux au cours de l'année 1923 n'aura pas été inutile si, comme j'en ai l'espoir, il suffit à montrer qu'en faisant de notre mieux pour maintenir à notre Société sa bonne renommée, nous y avons réussi.

---

#### 14 RAPPORT SUR LES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Avant la guerre, la Société comptait 183 membres; nous sommes aujourd'hui 132.

Nous avons commencé à regagner un peu du terrain perdu par suite d'une vingtaine d'admissions nouvelles.

Ce mouvement ne peut que s'accroître avec le dévouement de nos collègues qui ont en chantier, je le sais, d'importantes études dont ils sont tout disposés à nous faire profiter.

Ainsi nous pouvons espérer parcourir l'année 1924 en voyant figurer en tête de nos séances un ordre du jour des mieux fournis et des plus attrayants.

La situation financière de la Société étant excellente, comme en fait foi le rapport de notre trésorier, M<sup>e</sup> Flamant, nous pouvons aller de l'avant, grâce à la publication régulière des volumes des procès-verbaux et des Bulletins, notre travail ne sera pas perdu.

J.-B. MESTRE.

---

---